

Société

Un podcast romand en hommage à celles qui sont parties... et celles qui restent

En 2016, une jeune Valaisanne est tuée par son conjoint. L'histoire de ce féminicide, qui résonne avec tant d'autres, c'est sa cousine, Sarah Gay-Balmaz, qui la raconte dans «Celles qui restent», une création audio intimiste et poignante

Célia Héron

Culture canapé

Retrouvez nos suggestions de séries, films, podcasts et autres créations à découvrir chez soi.

Il y a d'abord le coup de fil qui la réveille en pleine nuit. L'annonce surgie de nulle part. Dans son souvenir, les minutes qui suivent sont à la fois floues et banales. Une douche, quelques larmes noyées sous le pommeau, un café, ouvrir l'ordinateur. L'incapacité de traiter l'information: c'est la sidération causée par la nouvelle. Stacy, une jeune femme intelligente et lumineuse, qui se rêve vétérinaire, est morte, tuée par son ex-conjoint. C'est la cousine de la narratrice, Sarah Gay-Balmaz.

Un récit documentaire intimiste

Micro en main, cette dernière décide de donner à entendre la réalité des violences au sein des couples – ces mêmes couples qui souvent donnent le change à table lors des réunions de famille, et s'avèrent être des plus photogéniques sur Instagram. Accompagnée par l'excellent studio de production de podcasts Reportage, Sarah Gay-Balmaz mène avec émotion et sans pathos un récit documentaire intimiste en sept épisodes (dont trois sont en ligne sur toutes les plateformes d'écoute).

L'occasion de sonder à la fois les raisons du silence de ses proches mais aussi le bruit insupportable des médias, certains n'hésitant pas à souligner à quel point les deux jeunes gens «étaient très sensibles» et «s'aimaient passionnément». Dans les faits: un jeune Suisse de 25 ans a violemment tué Stacy avant de retourner son arme contre lui. Elle s'apprêtait à le quitter.

Une femme est tuée toutes les deux semaines en moyenne

«Ce n'est pas une nouvelle réalité, c'est un nouveau mot sur cette réalité», lance une proche de Stacy dans le deuxième épisode. En effet, ce n'est pas une nouvelle réalité. Selon les statistiques fédérales qui recensent les homicides et permettent un décompte des femmes tuées par un conjoint, ex-conjoint ou un parent, le nombre des féminicides est resté stable en Suisse au cours de ces 25 dernières années. Une femme est donc tuée toutes les deux semaines en moyenne par un conjoint, ex-conjoint ou un parent. Selon un rapport du Bureau fédéral de l'égalité entre hommes et femmes (BFEG), les femmes, tous âges confondus, sont sept fois plus victimes de meurtre au sein du couple que les hommes.

Retrouvez les podcasts du «Temps»

Celles qui restent, à partir d'une histoire individuelle romande, invite à la prise de conscience de la dimension systémique de ce

fléau. Et à l'espoir d'un sursaut sociétal plutôt qu'un décompte annuel.

Celles qui restent, un podcast de Sarah Gay-Balmaz en sept épisodes de 20'. Sur les principales plateformes.

Lire aussi:

Marie-Claude Hofner: «Si on a réussi à juguler l'épidémie de sida en Suisse, on peut juguler celle de la violence domestique»

Notre éditorial:

Les monstres n'existent pas